

**SOCIÉTÉ d'HISTOIRE
NATURELLE
DE LA MOSELLE**
FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG

BULLETIN de LIAISON
n°604 novembre 2012

Réunion mensuelle :

jeudi 15 novembre 2012

Ordre du jour : « expédition botanique dans le Vaucluse, juillet 2012 » par Hervé Brulé et Nicolas Pax.

Les séances ont lieu à 20h30 au siège de la Société, 38/48 rue St Bernard.
La bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30
Site de la SHNM : <shnm.free.fr>

Les membres désireux de recevoir les feuillets de liaison mensuels par courrier électronique voudront bien transmettre leur adresse email au président et à Annette Chomard-Lexa qui gère le site de la SHNM.

pautrot.christian@wanadoo.fr et shnm@free.fr

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 20 septembre 2012 par Hervé BRULÉ

Membres présents : Mmes et MM, H. BRULÉ, J. – C. CHRETIEN, M. COURTADE, M. DURAND, A. FEUGA, A. FEUGA, B. FEUGA, R. GEORGES, Y. GIRARD, V. GUEYDAN, T. HIRTZMANN, M. JANSEN, J. MEGUIN, J. – L. OSWALD, C. PAUTROT, G. SCHUTZ, G. SCHWALLER, J. STEIN.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, A. CHOMARD-LEXA, J. – M. COURTOIS, P. CRUSSARD-DRUET, M. DASSET, T. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, P. HOCH, J. – P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, J.-L. NOIRÉ, N. PAX, J.-Y. PICARD, S. PONTAROLO, G. ROLLET.

Invités : F. COURTADE.

..o..o..o..

Revue reçues :

- Bull. S.H.N. Toulouse, 2011, T 147 : Muséum de Toulouse, Météorites, Chiroptère fossile à dents broyeuses, etc.
- Tiré à part du Bull. 2011-2012 de la Sté Acad. Bas Rhin pour Progr. Scie, Lettres, Arts et Vie Eco. : « L'école centrale du Bas-Rhin (1796-1803), Contribution à l'histoire de l'instruction publique ».
- Bull. S.S.N. Ouest France, 2012, 34(2) : insectes, bryophytes, *Dittrichia viscosa*. 34(3) : Coléoptères Meloidea du Maroc, Fourmilions et ascalaphes du Maroc, voyage naturaliste au Kazakhstan, Coronelle mutante, etc.
- Bull. Sté Linnéenne Bordeaux (2012), T 147, n°40, fasc.2 : divers.
- Rhin-Meuse infos, 2012, n°104 : journal du comité de bassin et de l'agence de l'eau Rhin-Meuse.
- Plant Ecol. Evol. (2012), 145(2) : nombreux articles et check-lists sur la flore africaine (Cameroun, Gabon, Congo).
- Bull. Sté Belfortaine d'Emulation, 2011, n°102 : néolithique, gallo-romain, mérovingien, etc.
- Bull. S.S.N.A. Haute Marne 2012, n°11 : botanique, redécouverte du boursier *Sisypus schaefferi*, cigogne noire, Intailles, etc.
- Annales Sté Sci. Nat. Charente Maritime (édition du Muséum d'Hist. Nat. de La Rochelle), mai 2012, vol X, fasc.3 : courlis cendré, tortues marines et poissons lunes sur les côtes françaises, *maerl* (= coralline : algues rouges marines rhodophycées à thalle calcifié buissonnant).

_o_o_o_o_

Le président Christian Pautrot présente quelques petites annonces :

- un Erratum va être rédigé concernant notre dernier bulletin n°52, avec des corrections pour les articles de Brulé & Brulé et de Hamon. Des erreurs existent aussi dans les tableaux de l'article de Grysan et coll. mais Jean Méguin préfère les corriger dans un prochain article à paraître dans le prochain bulletin.
- Christian lance un appel à publications pour le prochain numéro.
- il annonce qu'il ne se représentera pas au poste de président pour la prochaine élection ; il lance un appel à candidature, aux membres du bureau mais aussi aux autres membres de la SHNM.
- lors de la dernière réunion du bureau, le mercredi 5 septembre, on a discuté des démarches administratives en vue d'obtenir pour la SHNM l'agrément comme société de protection de l'environnement, agrément qui sera nécessaire pour qu'elle puisse continuer à siéger dans diverses commissions préfectorales (Commission départementale de la Nature, des paysages et des sites, qui englobe aussi l'ancienne commission des carrières ; commission dept. chasse & faune sauvage ; CODERST).
- le Cinquantenaire de la station de baguage de Boulligny-Arraincourt a été fêté dimanche dernier en présence de Mme Gaultier-Peupion.
- Hervé Brulé annonce la tenue d'un chantier de défrichage organisé par le Cercle de Botanique Pharmaceutique sur la pelouse calcaire de Choley-Ménillot : initialement prévu le 28 octobre, la date a été repoussée au **Dimanche 18 novembre**.
- Christian nous parle d'un ichtyosaure découvert en 1974 par le propriétaire d'un terrain à Mance (54) et qui avait été exposé au musée de géologie de Nancy. Depuis, il reste introuvable. Une visite au fort de Villey-le-Sec où se trouvait un dépôt de l'ENSG n'a rien donné. Il serait peut être actuellement dans les locaux de l'école de géologie de Nancy !? Certains émettent toutefois des doutes à ce sujet : il risque alors d'avoir été jeté.
- le président en profite pour dire quelques mots sur le gîte de plésiosaures de la Madine où une nouvelle reconnaissance de géologues nancéiens et parisiens devrait avoir lieu en automne.
- Christian fait quelques don à la société : un dossier sur l'échinococcose alvéolaire, un autre sur la pollution atmosphérique, des fascicules de l'UNICEM (Union nationale des industries de carrières et de matériaux de construction), la photocopie d'un livre de Buvignier : statistique géologique, minéralogique, minéralurgique et paléontologique du département de la Meuse (1852). Ceci lui fait penser que le Musée Royal de l'Afrique Centrale à TERVUREN (banlieue Est de Bruxelles) est réouvert après réorganisation.

_o_o_o_o_

Nous commençons la séance par l'examen des photos rapportées par les membres. Et d'abord, un diaporama de Monique Courtade, consacré à un très bel insecte : une guêpe noire à ailes fumées mais présentant des reflets violets sous certaines incidences. Photographiée dans son jardin à Lorry-lès-Metz sur des inflorescences d'*Anaphalis* (Asteraceae), il s'agit d'une espèce exotique : *Isodontia mexicana*. Elle ressemble un peu à notre Xylocope violet. Il y avait quatre individus, d'environ 18 mm de long, velus ; pour passer d'une fleur à l'autre, elle marche, quitte à faire le grand écart, plutôt que de voler. Cette espèce est arrivée dans les années 1960 sur la côte méditerranéenne, puis a progressivement colonisé la France, comme le montre une carte du pays avec les lieux et dates d'observation : l'espèce s'est répandue depuis 2006 dans le Nord et l'Est, et a été observée en Lorraine en 2008. Cette extension est sans doute liée au réchauffement climatique, mais a nécessité l'extension préalable de l'aire d'une petite sauterelle de 15 mm de long, qui est la proie choisie par la guêpe pour y pondre ses œufs : *Meconema meridionale*, qui vit surtout dans le midi, et qui a été observée pour la première fois au Mont Saint-Quentin en 1998 [NDLR : en fait, cette petite sauterelle était connue de longue date d'Alsace, Haute-Marne et Ile de France ; l'extension de son aire n'est peut être que l'extension des connaissances à son sujet]. La sauterelle vit dans les arbres et buissons où elle se nourrit d'aleurodes et autres petites proies. La guêpe installe son nid dans des tiges creuses, qu'elle remplit avec des feuilles sèches, faisant plusieurs loges, chacune contenant une sauterelle inerte, mais vivante, et un œuf. Monique avait déjà observé cette guêpe auparavant, dans l'Isère, en raison d'un comportement curieux qui avait attiré son attention : la guêpe se dirigeait vers la maison et vers une fenêtre ; elle cherchait manifestement son nid, qu'elle ne trouvait pas ; elle finissait par lâcher sa proie, une sauterelle flasque, puis repartait et recommençait. Ce manège dura quelque temps et ce sont cinq petits corps inertes qui ont ainsi été jetés par l'hyménoptère.

Monique nous montre encore quelques diapositives avec une sauterelle et une araignée. C'est ensuite Valérie Gueydan qui montre quelques photos, notamment d'un front de taille à Saint-Avold, dans du grès vosgien, montrant plusieurs couches jaunes séparées par des rouges. Marc Durand est interrogé : on est dans le Bundsandstein moyen, c'est-à-dire dans le Trias inférieur.

Aurélien Feuga a rapporté diverses diapositives de son séjour au Brésil, qu'il nous montre. Puis, retour en Lorraine, avec notamment des photos du tunnel de Failly, qui comporte des concrétions de calcite, ou « travertin », à sa sortie côté Nouilly. Puis une araignée verte, des traces de scolytes sur un tronc, divers insectes parmi lesquels une larve primaire de *Drilus concolor* (coléoptère parasite d'escargots), un *Dorcadion fuliginator* vu sur la pelouse de Lorry-Mardigny (station connue) et une guêpe chrysidae, remarquable par ses coloris bleu et rouge métallisés. Christian Pautrot nous présente la photographie du résultat d'un lavage de marne réalisé sur un échantillon d'argile provenant des travaux du pont rouge à Metz que lui a donné Anne Feuga : on voit, sous le microscope, des coquilles d'ostracodes et de foraminifères.

Puis le président entame un diaporama consacré à son récent voyage dans le Massif Central. En raison de douleurs au pied, il n'a pas pu crapahuter autant qu'il l'aurait désiré, mais le résultat est déjà très conséquent. Nous passons d'abord par la Chaise-Dieu, sur la rive droite de l'Allier, avec son abbaye en granite porphyroïde (à très gros cristaux) ; puis Saint-Pal de Sénouire avec des gneiss dont certains sont plutôt des quartzites à 90% de quartz. Puis il est allé chercher des saphirs dans une rivière descendant du Mont Coupet ; la recherche fut infructueuse, mais il a trouvé en revanche, sur le bord du ruisseau, des péridotites à grenats tellement riches en grenats qu'on pourrait les appeler des « grenatites à péridot » ; cela donne une pierre rouge superbe, qui constituait des nodules dans un basalte formé il y a 30 millions d'années, lequel basalte s'est délité depuis. Le basalte lui-même contenait ces nodules parce que le magma les avait arrachés de la paroi de la cheminée en montant. En général, les péridots proviennent d'une profondeur de 40 km, mais ici, c'est plutôt de 70 km.

On voit ensuite des amphibolites chatoyantes de Lavaudieu. Nous passons ensuite par Issoire pour aller vers la Couze Pavin, un affluent de l'Allier, puis en direction du Mont-Dore. On rencontre un calcaire oligocène en quantité, qui ressemble à un calcaire à phrygane : il y a plein de canalicules dans la roche, ce qui la fait ressembler à un travertin. Puis on arrive au lac Pavin, la dernière manifestation violente du volcanisme dans le Massif Central : 5000 ans ! Le lac occupe un cratère d'explosion, qui correspond à l'explosion d'une cocotte-minute : lorsque de la lave atteint une masse d'eau, la pression gazeuse de la vapeur fait exploser la roche au-dessus. Cette genèse est différente de celle des caldeiras. Nous allons ensuite vers Besse-en-Chandesse pour y voir les orgues de basalte qui contiennent des nodules de péridotite venus de 40 km de profondeur ; ils contiennent de l'olivine et du pyroxène. Puis on voit du trachyte du col de la Croix-Morand. Tout le massif du Mont-Dore entoure une gigantesque caldeira. La pulvérisation du magma peut générer une mousse qui donnera de la pierre ponce. Mais on peut aussi avoir des ignimbrites, qui se forment quand les cendres se ressoldent en retombant. Ici, on a des centaines de mètres d'épaisseur de cendres. La Banne d'Ornanche est la

source de l'ordanchite, une sorte de basalte plus basique que d'ordinaire. De là, on peut observer le plateau du Limousin. On y trouve le superbe basalte demi-deuil. Puis La Roche Tuilière près d'Orcival, où l'on voit des phonolithes qui ont servi à faire des lauzes, ainsi qu'un pied en fleur de *Cicerbita* sp. Et encore la roche Sanadoire dont la phonolithe contient des cristaux bleus de noséane, minéral proche de l'haüyne du Maria Laach (voir le compte-rendu de la sortie SHNM du 25 mai 2006 dans le feuillet de liaison n°542). On voit encore des figures de litage de scories, puis un morceau de labradorite (rare !) arraché à quelques kilomètres de profondeur par l'éruption du volcan du Tenusset, qui a aussi projeté des bombes. Christian a enfin trouvé dans un affluent de la rivière Sioule, quelques saphirs dont on ne connaît pas la nature de la roche mère ; les cristaux présentent à leur surface des triangles équilatéraux. Christian va ensuite dans le Limousin, au NW d'Aurillac, où il y a une région basaltique d'où sortent de petits volcans en trachyte. On en vient à évoquer l'impact météoritique qui a touché le Limousin il y a 200 millions d'années ; l'impact a attaqué la croûte terrestre sur une épaisseur de 5 à 6 km (la croûte en fait 30) ; Christian a retrouvé quelques impactites dans la région de Rochechouart.

._o_o_o._

Nous passons maintenant aux objets palpables : Anne nous montre une plante qu'elle vient d'arracher de son jardin, et qui porte des petits fruits ovoïdes épineux : il s'agit de *Xanthium strumarium*, une des espèces de lampourdes, qui sont toutes des plantes adventices ; celle-ci nous vient d'Asie occidentale. Christian montre les cailloux cités dans son diaporama. Hervé Brulé présente des cailloux en forme de rognons cylindriques provenant des buttes de Romagne-sous-les-côtes (55) : il s'agit de fragments de polypiers de l'Oxfordien ; la plus belle station en Lorraine en est la carrière de Pagny-sur-Meuse, où les polypiers peuvent faire 2 mètres de haut. Il montre aussi un squelette desséché, dépourvu de plumes, d'un oiseau assez grand, trouvé mort dans une remise de la maison familiale à Lorry-lès-Metz : dans cet état, il est difficile de lui donner un nom, peut être un juvénile de choucas !? Valérie a apporté des calcaires à polypiers de la butte de Tincry et un morceau de grès rhétien de Viviers.

Les membres circulent entre les différentes tables où sont disposés les objets et discutent encore de leurs autres trouvailles de l'été. Mais il va bientôt falloir quitter les lieux car les vingt-trois heures fatidiques vont bientôt s'afficher au cadran de la montre.

Complément de la part de Gilbert Marzolin à propos des œufs de cincle parasités

« Contrairement à ce que je lis dans le c.-r. de juin ces fameux œufs de cincles parasités semblent plutôt infestés en tant qu'hôtes terminaux par des larves de douves (Trématodes) : les œufs de trématodes considérés sont d'abord absorbés par des mini mollusques ou organismes vivant en milieu aquatique (2ième stade), puis à ce stade ces organismes eux-mêmes ont été absorbés par un cincle se nourrissant dans l'eau. A ce stade larvaire ils envahissent toutes les cavités et tissus des oiseaux ; ceux qui passent dans l'oviducte sont transmis aux œufs. Par exemple *Sphaeridiotrema globulus* mesure moins d'un mm...J'essaierai au printemps de retrouver la femelle mais j'ai des doutes ».